

en arrière, et se divise promptement en deux rameaux, l'un *antérieur*, l'autre *externe* ou *brachial*, le premier plus petit que le second. Le *rameau antérieur* se retourne en haut et en avant, vers le bord inférieur du muscle grand pectoral, se réfléchit sur lui, et se perd dans la peau qui le recouvre et dans la mamelle. Le *rameau externe* continue le trajet primitif du tronc, et se subdivise promptement en plusieurs filets divergens, qui se portent vers le bord postérieur de l'aisselle et vers le bras, se réunissent à ceux de la branche précédente, et se répandent dans la peau du bord postérieur de l'aisselle et de la partie postérieure de l'épaule et du bras.

Les *quatrième, cinquième et sixième nerfs intercostaux* ont des branches extra-costales beaucoup moins développées que celles des précédens. Ces branches se divisent à leur point d'émergence en deux rameaux ascendants, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*, et sensiblement égaux en volume. Leur *rameau antérieur* se porte obliquement vers la partie antérieure de la région costale, se divise chemin faisant et se perd dans la peau. Leur *rameau postérieur* se dirige en arrière, et se répand dans les tégumens de la partie latérale de la poitrine.

Les *six derniers nerfs intercostaux* ont leurs branches extra-costales divisées à leur point d'émergence, comme les précédentes, en deux rameaux, l'un *antérieur*, l'autre *postérieur*; mais différentes des dernières, sous ce rapport, celles que je décris ont leur *rameau antérieur* beaucoup plus gros que le *postérieur*, et cela, dans une proportion qui va croissant à mesure qu'on les étudie plus inférieurement. Leurs *rameaux antérieurs*, de plus en plus descendans à mesure qu'ils sont plus inférieurs, fournissent des filets au muscle grand oblique, et se répandent dans la peau de la base de la poitrine et de la paroi antérieure de l'abdomen. Leurs *rameaux postérieurs*, toujours un peu ascendans, se terminent dans la peau de la partie latérale de la poitrine et de l'abdomen.

Le *onzième nerf intercostal*, en particulier, fournit sa branche extra-costale au-delà des limites antérieures du petit espace auquel il appartient.

Le *douzième*, qui n'est plus intercostal à proprement parler, comme on l'a vu, communique par un filet avec le plexus lombaire; puis il glisse obliquement en avant de la partie supé-

rieure du muscle carré des lombes, en arrière du rein et du feuillet antérieur de l'aponévrose postérieure du muscle transverse, et se place ensuite entre celui-ci et le petit oblique, comme les autres. Il envoie le long de la partie antérieure de la crête iliaque un petit rameau, qui se perd dans les muscles petit oblique et transverse à la hauteur de l'épine iliaque antérieure et supérieure.

TROISIÈME GENRE.

Nerfs lombaires.

Les nerfs lombaires sont au nombre de cinq: le premier sort par le trou de conjugaison qui sépare la première et la seconde vertèbres lombaires; le dernier est intermédiaire à la cinquième vertèbre des lombes et à la base du sacrum. Ces nerfs ne méritent guère le nom qu'ils portent, qu'en raison de leur position à la sortie du rachis; c'est à peine, en effet, s'ils donnent quelques rameaux à la région lombaire, ils sont spécialement destinés aux membres pelviens. Ils tirent leur origine de la partie supérieure du bulbe inférieur de la moelle, dans des points très rapprochés les uns des autres. Leur racine postérieure est positivement plus volumineuse que l'antérieure, mais dans une proportion qui n'est pas la même que dans les nerfs du col: elle l'emporte seulement d'un tiers sur elle. M. Cruveilhier assure que leur racine antérieure est pourvue d'un demi-ganglion, comme la postérieure; mes observations ne sont pas d'accord avec les siennes sous ce rapport. Enfin les nerfs lombaires marchent très obliquement dans le canal vertébral, et concourent à former le faisceau qu'on appelle la *queue de cheval*.

Quoi qu'il en soit, les nerfs lombaires se divisent promptement en deux branches, comme les autres nerfs rachidiens, une *postérieure*, l'autre *antérieure*.

SECTION PREMIÈRE.

Branches postérieures des nerfs lombaires.

Ces branches se portent en arrière dès leur origine, passent entre la colonne vertébrale et les muscles inter-transversaires

lombaires, et se divisent dans les gouttières vertébro-lombaires en deux rameaux, l'un *interne* l'autre *externe*.

Le *rameau externe* des deux premiers nerfs lombaires est très considérable; ceux des trois derniers sont très petits. Tous se dirigent en bas et en dehors, à travers la masse commune des muscles sacro-lombaire et long dorsal, et lui fournissent des filets. Les trois derniers s'épuisent dans la masse précédente; les deux premiers, au contraire, la traversent au niveau de la partie moyenne de la crête iliaque, passent sur la fesse, se repandent dans la peau de cette région, en arrière des rameaux de la branche postérieure des deux derniers nerfs intercostaux, et parviennent jusque sur le grand trochanter, et jusqu'à la partie externe de la cuisse.

Le *rameau interne*, très grêle, s'insinue entre la masse commune du sacro-lombaire et du long dorsal et le transversaire épineux, et se perd presque en entier dans ces muscles. Il n'envoie à la peau que quelques filets très ténus qui percent l'aponévrose commune aux muscles transverse de l'abdomen, grand dorsal et petit dentelé postérieur inférieur.

SECTION DEUXIÈME.

Branches antérieures des nerfs lombaires.

Les branches antérieures des nerfs lombaires vont en augmentant graduellement de volume de la première à la dernière. Elles sont placées dans l'épaisseur même du grand psoas, entre ceux des faisceaux de ce muscle qui sont insérés sur les corps et ceux qui viennent des apophyses transverses des vertèbres des lombes. Ces branches s'anastomosent obliquement entre elles en descendant, se portent en dehors, et forment ainsi le plexus lombaire.

Plexus lombaire.

(Portion lombaire du plexus crural. CHAUSS.)

Le plexus lombaire est placé dans l'intérieur du psoas, entre les faisceaux antérieurs et postérieurs de ce muscle. Il est très simple: pour le constituer, les branches antérieures des nerfs lombaires se portent obliquement en dehors, et s'accolent les unes

aux autres plus ou moins complètement. Il est plus considérable et plus large inférieurement que supérieurement. En haut, il communique le plus souvent par un filet avec le dernier nerf intercostal. En bas, il est uni avec le plexus sacré, à l'aide d'un très gros cordon. En avant, il envoie au grand sympathique des filets dont le nombre varie, et qui se glissent entre le psoas et la colonne vertébrale.

Les branches fournies par ce plexus sont distinguées en *externes* et en *inférieures*.

CHAPITRE PREMIER.

Branches externes du plexus lombaire.

Au nombre de trois ordinairement, ces branches sont appelées *iléo-scrotale*, *inguino-cutané* et *génito-crurale*.

Branche iléo-scrotale ou vulvaire.

Cette branche, la plus petite de toutes, procède de la partie supérieure du plexus lombaire et spécialement du premier nerf lombaire. Elle traverse l'extrémité supérieure du psoas, se dirige obliquement en dehors vers l'épine iliaque antérieure et supérieure, passe au-devant du muscle carré des lombes, au-dessous du rein et du feuillet antérieur de l'aponévrose postérieure du muscle transverse, parallèlement au dernier nerf intercostal. A la hauteur de l'épine iliaque, elle perce le muscle transverse, se place entre lui et le petit oblique et se sépare en deux rameaux, l'un supérieur, l'autre inférieur, rameaux qui traversent bientôt le petit oblique, après lui avoir fourni des filets ainsi qu'au transverse.

Le rameau supérieur, *abdominal*, se porte obliquement en dedans et en bas, entre le muscle petit oblique et l'aponévrose du grand, croise la direction du cordon testiculaire ou du ligament rond, envoie des filets dans le muscle petit oblique, et se comporte ultérieurement d'une manière différente suivant les sujets: tantôt il se perd dans la peau de la région pubienne après avoir traversé l'aponévrose du grand oblique, tantôt il se jette sur le cordon testiculaire ou sur le ligament rond, et se perd dans leurs enveloppes.